

besoin un jour ou l'autre. Une visite au *Jour de l'An* bien placée rapporte toujours quelque chose. Allons ! installez votre femme au salon dans tous ses atours, et partez gaiement. Il vous faut avoir de l'esprit, ou du moins de l'entrain durant cinq heures.

C'est par l'Église que l'on commence son pèlerinage mondain. On va d'abord à l'évêché, au séminaire. Mesdames, le dirai-je ? Je le dirai, car en vous la grâce est plus forte que la coquetterie. Eh bien ! ces visites sont peut-être les plus agréables de la journée. Entendons-nous. Est-ce effet de l'éducation que nous recevons, sympathie intellectuelle ou plaisir de rencontrer, au moins une fois l'an, des hommes de bien et d'esprit, qui ne s'occupent ni de politique, ni de spéculations, ni d'entreprises à monter, ni de terrains à vendre, je l'ignore ; mais ce que je sais c'est que nul salon orné de belles dames ne présente spectacle aussi animé, aussi joyeux, que le salon de l'évêché ou le salon du séminaire. On y entre sans regret, peut-être sans repentir, et on en sort comme si on avait reçu l'absolution sans confession. On aime à revoir ces figures qui nous furent autrefois familières, qui s'associent aux souvenirs de jeunesse, et qui sont restées les mêmes, toujours indulgentes et douces. On aime à s'entendre rappeler par un mot le passé si loin déjà, et à revoir des amis qui vous ont connus si jeunes et qui vous regardent comme si vous étiez encore là, devant eux, dans votre capot d'écolier !

La conscience en repos et muni de la bénédiction de votre curé, vous vous mettez en route ! Il faut du tact, de l'expérience, pour parvenir à faire soixante-quinze ou quatre-vingts visites dans une seule journée. Si vous entriez partout, il vous faudrait y renoncer. Le secret du succès, c'est de se présenter chez un certain nombre de personnes au moment où elles ne peuvent pas vous recevoir, soit qu'il soit trop tôt, soit qu'il soit trop tard. En faisant, par exemple, des visites sans désemparer d'onze heures à deux, on est sûr de trouver la moitié des portes closes. *Madame n'est pas encore descendue au salon ! Madame est à dîner !* Cela vous coûte vingt-quatre cartes de plus et sauve l'honneur de la journée.

Faire sa liste de visites de façon à abattre à la file des rangées de connaissances et à ne jamais revenir sur ses pas : bien faire sa liste, en un mot, c'est un grand art. On n'y arrive qu'après bien des épreuves et non sans avoir consulté les listes de ses aînés. Il faut étudier sa carte de la ville le *Directory* à la main. Le désespoir de l'homme qui conserve sa liste d'une année à l'autre, ce sont les gens qui changent de résidence presque à chaque saison. Ils sont portés sur le carnet comme résidant dans le quartier St. Denis : vous les avez mis à la suite de X, entre A et B, et vous ne les y trouvez plus ! vous le saviez sans doute d'avance, puisque le *Directory* l'indiquait, mais cela vous dérange et mêle votre émevas.

Causar à heure fixe est toujours chose assez difficile. Il suffit que vous soyez obligé de faire des frais de conversation pour que le fond vous manque et que la forme vous fuie. D'ordinaire, on s'en tire en jouant au whist ou en dansant ; mais le *Jour de l'An*, il n'y a pas à dire, il faut causer, causer durant cinq heures. De quoi ? J'allais vous le demander. Vous me rendriez service en me le disant. Je vous entends : de tout. Mais voilà : causer de tout, en cinq minutes, sur le bord d'une chaise, lorsque retentit la sonnette qui annonce l'arrivée d'un nouveau visiteur et vous donne le signal du départ, c'est un tour de force. Il y a des gens qui s'en tirent à merveille. En moins d'un instant

ils ont dit tout ce qu'il fallait dire et entendu tout ce qu'il fallait entendre. Ajoutez à cela qu'ils ont l'air, en partant, de n'avoir pas tout dit, quoiqu'en réalité ils aient vidé leur sac. C'est à regret qu'on les voit s'enfuir et qu'on reporte sur les visiteurs qui leur succèdent une attention, qu'ils ont su si bien captiver. Règle générale : les visiteurs inspirés sont des visiteurs sacrifiés : on ne les écoute que d'une oreille et souvent on leur répond par un coq à l'âne.

Il y a des sujets qui s'imposent et dans les étroites limites desquels il faut bon gré mal gré se débattre. Ainsi, c'est en vain que vous tenteriez de ne pas parler du temps qu'il fait, des années qui passent, des bals qui viennent, des enfants qui poussent. Soumettez-vous : ce sont les entretiens du jour. Gare aux distractions ! Vous êtes perdu si vous vous informez des enfants où il n'y en a pas. Vous vous exposez à des confidences intéressantes sur les regrets que cette absence fait naître, mais trop longues pour tenir dans une visite du *Jour de l'An*.

A côté des sujets éternels il y a les sujets de circonstance. Parmi ceux-là nous avons eu cette année : Mlle Albani, le dîner à M. Joly, le scandale des Tanneries, les élections prochaines. La conversation du *Jour de l'An* est comme un sommaire des conversations de toute l'année. D'un mot on indique tout ce dont on a parlé, tout ce dont on parlera. Les dames dans leurs visites qu'elles commencent après les *Rois* et qu'elles prolongent à plaisir, se chargent de compléter ce que nous n'avons fait qu'indiquer, de peindre ce que nous n'avons qu'esquisser. Elles s'en tirent à merveille et on peut, sans inquiétude, leur laisser beaucoup à dire.

Il ne suffit pas d'avoir fait ses soixante-quinze visites, il faut encore, en rentrant, en rendre compte à sa famille réunie en cercle autour de vous. Les questions pleuvent : Qu'elle était la mieux mise ? Madame X... avait-elle encore sa robe jaune des années dernières ? Madame A... se trouvait-elle dans ses bons jours ? As-tu oublié B... ? Pourquoi n'avoir pas été de suite chez C... qui vient toujours, le *Jour de l'An* même ? Ce n'est pas possible que Madame Z... reçoive déjà quand il y a deux mois à peine que sa belle-mère est morte ? ceux-ci et ceux-là ne sont pas venus : faisaient-ils des visites ? Il faut répondre à tout, il faut tout dire, se rappeler la couleur des robes, l'ameublement des salons, la tenue des bonnes ; trouver dans son cerveau épuisé des images nouvelles, dans sa gorge serrée des accents chaleureux ! Dans votre salon, vous recommencez les courses que vous venez de faire dans les rues. Vous allez encore une fois de maison en maison, répétant ce que vous avez dit et ce que l'on vous a dit. Vous ressemblez à un cheval qui tourne sur lui-même dans un manège.

Vos visites sont finies, mais les joujoux apportés le matin par Santa Claus ne sont pas encore cassés. Le tambour n'est pas crevé, le fusil lance le pois à merveille. Seulement, si vous êtes las, les enfants sont blasés. Ils ont trop joué. Ils ne savent plus que faire ni de leurs jouets ni d'eux-mêmes. Il ne leur reste plus qu'à pleurer. Ils s'y mettent, et on ne peut les consoler qu'en les dépouillant de tout ce qu'on leur avait donné pour les rendre heureux. Ils sont comme nous autres, grands enfants : heureux seulement lorsqu'ils n'ont plus qu'à songer à ce qu'ils avaient, qu'à rêver à ce qu'ils auront.

Visites faites, enfants couchés, le même mot s'échappe de toutes les poitrines : *Voilà une bonne journée de finie*. Ce qui veut dire : On est bien content qu'il y ait un *Jour de l'An*, mais il n'en faudrait pas deux dans la même année !

HECTOR FABRE.

SEMAINE POLITIQUE

La date de l'apparition de notre premier numéro nous force à faire entrer dans le cadre d'une semaine le bilan d'une année. C'est la tâche que la défunte dame 1874 légua à sa sœur cadette 1875. Dans cette revue rétrospective, soyons francs comme l'or et courts comme un éclair.

CANADA

La chute de deux ministères : Le cabinet fédéral et le ministère local, de la province de Québec. Sir John A. MacDonald, remplacé au premier par M. MacKenzie : M. Boucherville succédant dans le second à M. Ouimet.

Des élections générales dont le résultat a été favorable au parti libéral : comme mesures importantes, l'adoption du scrutin secret qu'on a déjà vu à l'œuvre pour les dernières élections partielles : l'élaboration d'un traité de réciprocité avec nos voisins : mais, devant recevoir pour devenir en force l'assentiment du Congrès et de notre Parlement : négociateurs : l'Hon. M. Brown pour le Canada, M. Thornton pour la Grande-Bretagne, M. Fish pour les États-Unis.

A la Nouvelle-Ecosse et au Nouveau-Brunswick, le résultat des élections locales a tourné en faveur de leur gouvernement respectif.

En Colombie, le mécontentement causé par la nouvelle politique adoptée par le nouveau ministère fédéral, au sujet du chemin de fer trans-continentale, a cessé, et la population des bords du Pacifique se rallie au plan nouveau.

Dans Manitoba, le dénouement des troubles du Nord-Ouest éclatant par la condamnation de Lépine, dont les étrennes seront, nous en avons la certitude, la grâce pour lui et l'amnistie pour tous.

ÉTATS-UNIS

La République, notre voisine, semble entrer dans une période d'embarras et de difficultés. Des troubles sérieux ont éclaté dans deux États de l'Ouest et dans plusieurs États du Sud. Il y a eu émeutes, emploi des troupes fédérales et mort d'hommes.

Chose étonnante, on constate un ralentissement marqué dans le courant d'émigration européenne ; beaucoup d'industries en chômage et un grand nombre d'ouvriers retournés dans le vieux monde.

ANGLETERRE

La dissolution du Parlement demandée par M. Gladstone a porté au pouvoir l'opposition conservatrice et son chef M. Disraeli. La guerre des Achentees, heureusement terminée, a donné un nouveau prestige au pavillon Anglais, et conquis de nouveaux comptoirs aux négociants de l'Empire. Tichborne, le fameux sosie d'un défunt, a reçu, au lieu de l'immense fortune qu'il attendait, 14 ans de travaux forcés. Livingstone, l'explorateur hardi, a trouvé la mort au moment où il achevait la série de ses découvertes, et Samuel Baker, un autre voyageur de l'Afrique équatoriale, a réussi à convertir à l'abolition de la traite des esclaves, le sultan de Zanzibar.

FRANCE

Sous l'image de l'activité des esprits, de la variété des incidents, immobilité de la situation, incertitude de l'avenir : les partis se comptent, et c'est à qui d'entre eux donnera à l'autre le coup de Jarnac. Comment tout cela finira-t-il ? Bien, espérons-le. En attendant que le septennat soit changé en sextennat, en attendant qu'il devienne le quinquennat, le quaternat, puis le triennat, etc., etc., on réorganise l'armée.

Heureusement que la situation économique du pays a été excellente, les finances en bon ordre, les impôts bien perçus, le

commerce et l'industrie prospères : la récolte des céréales magnifique, et celle de la vigne exceptionnelle. Tout cela est de bon augure, et c'est ici ou jamais le cas de répéter l'exergue gravée sur le pourtour des pièces de cinq francs : Dieu protège la France !

ALLEMAGNE

L'Empereur d'Allemagne règne et Bismarck gouverne ! Lutte ouverte entre l'Église et l'État, lutte, dont l'attentat Kullmann, et le procès Von Arnim ont été les deux premiers épisodes. Au bruit de ces disputes et de ces conflits, les parties fraîchement unies de ce nouvel édifice se disjoignent, les haines naissent, l'esprit provincial se réveille, des conspirations s'ourdissent, en attendant qu'une guerre, mettant tous ces antagonismes en jeu, fasse chèrement payer à l'Allemagne l'abdication qu'elle a faite de ses volontés et de son droit entre les mains de ce chancelier botté et éperonné.

RUSSIE

Si vis pacem para bellum. A voir les préparatifs militaires qu'a faits la Russie : réorganisation de l'armée, augmentation de l'effectif, développement de ses manufactures, activité inaccoutumée dans les chantiers et les arsenaux de l'empire, achèvement de son réseau stratégique de chemins de fer, c'est plus qu'il n'en faut pour montrer que le Czar souhaite ardemment le maintien de la paix ; l'expédition de Kiva seule, pourrait faire douter les timides. Quant à nous, nous restons persuadés, que la Russie se recueille. Or, on ne réfléchit profondément qu'à la veille des grandes résolutions.

ITALIE

Le Saint-Père ne veut rien céder et se confine dans le Vatican. Les élections pour le parlement se sont passées sans incident : on a célébré le vingt-cinquième anniversaire du règne du roi, et n'étaient quelques brigands dans les Calabres, aux environs de Rome, le déficit toujours prévu du budget de l'état, les choses n'iraient pas trop mal. N'oublions point que l'Italie a chez elle deux volcans : et, ma foi, gare aux éruptions !

ESPAGNE

Deux mots peuvent résumer la malheureuse situation de ce magnifique pays : guerre civile !

L'insurrection de Cuba continue, le pays s'endette, et le commerce, l'industrie, tout dépérit.

BELGIQUE

Un peuple industriel et commerçant, très-actif et fort heureux, et qui n'ayant jamais eu de guerre depuis quarante ans, convoque toujours dans sa capitale, les Congrès pour la paix générale du monde.

HOLLANDE

Après avoir été la première puissance militaire maritime de l'Europe, a eu la sagesse de rester une des plus commerçantes. A fait la guerre aux Atcheen avec des succès mêlés de revers : mais poursuit et arrivera, grâce à l'intelligence de son administration coloniale, à la suprématie de l'archipel indien.

TURQUIE

Le Sultan et le Kédivé se sont donné le baiser de paix : donc point de craintes du côté des pyramides. Malgré cela, le remplaçant de Mahomet a augmenté son armée, et appelé chez lui des officiers européens. On dit la question d'Orient endormie. Si la chose était vraie, la Russie profiterait certainement de l'occasion. Sommeil de la question d'Orient, c'est comme celui du chat qu'éveille la respiration d'une souris.

CHINE ET JAPON

Ces deux pays ont envoyé et continuent d'envoyer encore aux établissements d'é-